
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52325

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

textuelles, bibliographiques, historiographiques de la recherche la plus récente, certainement très commode et très »pratique« pour l'utilisateur, même si l'on peut être tenté de mettre au passif de l'auteur un certain moindre mérite de s'être sommes toutes borné à un commentaire de textes!

Anne BRENON, Villegly

Otto VOLK, Salzproduktion und Salzhandel mittelalterlicher Zisterzienserklöster, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1984, 176 p. (Vorträge und Forschungen. Sonderband 30).

Cette thèse de l'Université de Marbourg où le professeur Reinhard Schneider, directeur de la thèse, avait continué ses études sur l'économie cistercienne entamées auparavant à Berlin, montre bien le rôle du sel dans l'ensemble de la production cistercienne. Les moines blancs l'ont orienté rapidement vers la commercialisation. Cette politique les a confrontés aux problèmes de la conservation des produits de l'élevage. Leurs besoins de sel étaient donc considérables. Cependant, l'acquisition de salines, ou plutôt l'acquisition de parts dans les installations de production, a permis également de s'engager dans le commerce du sel lui-même. Otto Volk examine ceci pour l'ensemble des monastères cisterciens fondés en Europe centrale: de la Lorraine à la Poméranie. La Bavière et la région de Salzbourg (Hall, Hallstatt, Reichenhall, Hallein etc.) occupent une place de choix. Viennent par la suite les importantes installations prises en charge dans la vallée de la Seille (Lorraine), les participations plus modestes acquises en Westphalie et au sud de la Basse-Saxe, l'engagement plus considérable sur l'Elbe moyenne (Halle an der Saale!), au Mecklembourg, en Poméranie, et enfin les placements de capitaux cisterciens à Lunebourg. L'étude par régions dégage une différence importante en ce sens que, dans les Alpes de l'Est et en Lorraine, les monastères produisent en régie, alors que dans les autres régions l'accès à la production directe leur reste souvent fermé. A Halle-sur-la-Saale, les parts de production acquises par Zinna et Pforta sont modestes, mais l'abbaye silésienne de Leubus y tient un commerce actif du sel. Signalons pour conclure que l'exposé de M. Volk intègre habilement les résultats de travaux récents, tels ceux de Keller et de Klein pour la région de Salzbourg, de Schich pour l'Allemagne du Nord-Est, et de Steinwascher pour les celliers cisterciens dans les villes rhénanes (Cologne).

Dietrich LOHRMANN, Paris

Jörg-Geerd ARENTZEN, *Imago mundi cartographica. Studien zur Bildlichkeit mittelalterlicher Welt- und Ökumenekarten unter besonderer Berücksichtigung des Zusammenwirkens von Text und Bild*, Munich (Wilhelm Fink) 1984, 374 p., nombr. pl. (Münstersche Mittelalter-Schriften. 53).

L'étude des rapports entre texte et image avait déjà été tentée dans le domaine de la cartographie médiévale, notamment dans l'important article que lui avait consacré U. Ruberg (*Mappae mundi des Mittelalters im Zusammenwirken von Text und Bild. Mit einem Beitrag zur Verbindung von Antikem und Christlichem in der »principium«- und »finis«-Thematik auf der Ebstorfkarte*, in: *Text und Bild, Aspekte des Zusammenwirkens zweier Künste in Mittelalter und früher Neuzeit*, éd. par C. Meier et U. Ruberg, Wiesbaden 1980, p. 550-592), qui est aussi à l'origine de cette thèse de doctorat présentée à l'Université de Münster en 1983.

Le volume se compose de quatre parties, qui correspondent aux quatre fonctions constituant,

selon l'a., la quintessence de la cartographie médiévale. Les cartes du Moyen Age sont en effet l'image («*Abbild*») de l'espace géographique, et il convient alors d'en étudier les formes externes (carré, cercle, oval) dans leur structure et dans leur évolution, ainsi que les schémas d'après lesquels elles se structurent (essentiellement deux: mappemonde, carte oecuménique). La deuxième fonction de la cartographie médiévale est celle d'être image du monde, et l'a. le démontre en proposant une nouvelle étude complète de la plus grande carte oecuménique qui nous a été léguée (malheureusement seulement par des copies modernes), la carte d'Ebtorf. Toute carte médiévale doit être examinée dans son contexte, qui comprend une double série de problèmes: les rapports entre carte et texte, entre carte et image. Enfin, la carte médiévale peut assumer des significations symboliques, comme le montrent les célèbres dessins d'Opicinus de Canistris contenus dans le ms. *Pal. lat.* 1993 (mais pourquoi ne pas avoir étudié plus à fonds le ms. *Vat. lat.* 6435, beaucoup moins exploité que le premier, objet d'une remarquable étude de R. Salomon?).

L'intérêt de l'ouvrage consiste surtout dans le fait que le réexamen de l'ensemble de la documentation cartographique auquel s'est livré l'a. conduit à des suggestions nouvelles, notamment en ce qui concerne la classification des cartes médiévales, ce malgré les propositions avancées en 1926 par M. C. Andrews, en 1931 par R. Uhdén et en 1952 par M. Destombes. Une des principales thèses de cet ouvrage voudrait en effet que la classification des cartes médiévales soit ramenée aux deux seuls types des mappemondes et des cartes oecuméniques, tous les autres types mixtes (à part naturellement les cartes partielles et les extraits) pouvant aisément figurer dans l'une ou l'autre catégorie: en particulier, les cartes dites de Beatus qui étaient destinées, comme les cartes «à zone», à reproduire intentionnellement l'hémisphère «antérieur» du globe avec son continent sud, appartiendraient à la catégorie des mappemondes. Cette simplification aurait des conséquences en ce qui concerne l'exégèse de la cartographie médiévale dans son ensemble. Dans les cartes oecuméniques, le schéma T est toujours la structure fondamentale. C'est ce schéma, visible encore dans les portulans, qui fournit la vision d'ensemble, tandis que dans les mappemondes, le critère d'organisation dépend du continent pris en considération.

D'autres affirmations retiendront l'attention. La forme externe des cartes (carré, cercle, oval) ne semble pas avoir de signification propre, sauf dans le cas des mappemondes hémisphériques pour lesquels la forme du cercle est indispensable. Il serait vain, par contre, de chercher des explications symboliques ou autres dans les cartes ovales de Beatus ou dans les cartes carrées de Cosmas, un auteur qui reste absolument silencieux sur ce point et qui pourtant se révèle généralement minutieux et pointilleux. Il est aussi difficile d'admettre qu'il y ait coïncidence entre la généralisation de la forme ronde à partir du XII^e siècle et la diffusion, grâce aux croisades, du concept de «Jérusalem centre du monde». L'a. suggère aussi d'utiliser avec prudence les affirmations traditionnelles selon lesquelles les cartes dites hémisphériques seraient liées à la conception d'une terre ronde, tandis que les cartes oecuméniques renverraient au contraire à la vision d'une terre plate.

Écrit dans un langage souvent inutilement difficile et recherché, cet ouvrage n'est pas toujours aussi linéaire qu'il voudrait paraître. Bien des thèses avancées ne sont pas aussi neuves que l'a. le laisse supposer, mais l'avantage de ce livre sérieux, s'appuyant sur un corpus d'illustrations remarquable et fort utile, est celui de pousser les historiens à s'occuper d'un ensemble de documents qui sont restés trop souvent apanage de spécialistes. Des problèmes importants d'histoire culturelle médiévale – en particulier ceux liés à la conception de la terre, qui mériterait une étude d'ensemble, notamment à cause de la persistance de fausses thèses, comme le montre déjà le titre du récent ouvrage de W. G. R. Randles (*De la terre plate au globe terrestre*), que l'a. ne semble curieusement pas connaître) – ne sauraient trouver une explication satisfaisante sans le recours à une approche interdisciplinaire, réunissant historiens des textes, des images et de la cartographie médiévale. Ce livre constitue sans doute un pas en avant dans cette direction.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne